

CUBE  
association

# REVUE DE PRESSE

The Way Things Go...

Christian UBL | création 2024

## CONTACTS

Artistique | Christian UBL  
[christian@cubehaus.fr](mailto:christian@cubehaus.fr)  
+33 6 13 04 77 82

Production & diffusion | Cécile Vernadat  
[production.diffusion@cubehaus.fr](mailto:production.diffusion@cubehaus.fr)  
+33 6 38 80 28 67

[www.cubehaus.fr](http://www.cubehaus.fr)

## **Festival des Hivernales : que la fête continue jusqu'au 15 février**

Par Michèle Périn  
Publié le 10/02/25

**Malgré les annonces de restrictions budgétaires à venir pour le spectacle vivant, malgré les incertitudes pour soi ou les autres compagnies, le sourire, les émotions et les regards reconnaissants étaient intacts lors des représentations de ce début d'Hivernales.**

On retiendra de ce début de programmation beaucoup de mots , de couleurs, de sons, avec des musiciens au plateau, des effets lumineux, des proximités narratives. Dès la première soirée, avec « The way Things Go », le chorégraphe autrichien Christian Ubl a su modéliser sur scène ce lien tenu qui nous unit le temps d'un spectacle , la façon dont les choses se passent, ce fluide qui circule ou rebondit à travers les sons — incroyable Romain Constant en magicien des sons en live — les corps, les voix et les lumières...



J2MC-photo

[L'écho du mardi](#)

## [Les Hivernales Avignon] « THE WAY THINGS GO... », Christian Ubl combine les corps dans une musicalité festive

Par PAULA GOMES  
Publié le 09/02/25

**Le festival Les Hivernales présente sa 47ème édition du 30 janvier au 15 février 2025, un événement fédérateur au coeur de l'hiver en Avignon qui met en lumière la danse.**

En ouverture, la pièce *The Way Things Go...* de Christian Ubl fait salle comble au Théâtre Benoît XII. La création réunit six interprètes et un musicien dans une partition riche et étonnante. Le chorégraphe s'est inspiré du film *Der Lauf Der Dinge* (le cours des choses) des deux plasticiens suisses Peter Fischli et David Weiss. Durant 30 minutes dans un effet domino, on y voit des chutes d'objets hétéroclites, des glissements avec une succession de mouvements, contacts et des réactions en chaîne, combinés à quelques effets chimiques et de la pyrotechnie. Un point de départ intéressant pour un travail chorégraphique qui offre d'innombrables possibilités d'explorations et d'interprétations à travers les corps en mouvements. Le spectateur a quant à lui la possibilité d'observer une forme originale, de saisir l'importance du geste déclencheur dans « le cours des choses », les actions et les hasards poétiques de la vie. Une invitation de Christian Ubl adressée à chacun de nous pour agir urgemment pour le changement, aussi bien à titre individuel que tous ensemble.

Sur la scène du théâtre à gauche, des rectangles blancs posés en demi-cercle comme des dominos et sur la droite une batterie et autres instruments dont le musicien-compositeur Romain Constant jouera avec brio pour habiller les différentes séquences ou souligner ici et là un mouvement ou les actions des corps dansants permettant ainsi un dialogue et une

unité de par sa gestuelle et son interprétation inédite. À l'instar du film de 1987, les danseur.euses Émilie Cornillot, Marion Dechanteloup, Yoann Hourcade, Hannah Le Mesle, Martin Mauries et Baptiste Ménard tout de noir vêtus entrent dans la lumière à la manière des acteurs montrant à la fois leur singularité et l'énergie qui les anime, accompagnés par une musique en live bien rythmée. Ils entrent en contact, virevoltent, établissent de multiples liens et redessinent sans cesse les contours de l'espace dans une danse itinérante et musicale. Elans de joie et de liberté, farandoles singulières, rires et drôleries sonores alternent avec quelques moments plus inquiétants et de résistance, tout en maintenant l'attention du public. La vie incarnée au plateau avec de belles métaphores et des jeux de lumière. Il faut saluer la générosité des artistes tout au long de cette performance. Une traversée joyeuse et inattendue où la poésie, la douceur, les sentiments partagés font vibrer et communier le groupe et les spectateurs en une fête lumineuse grâce aux effets pyrotechniques qui prolongent la magie.



## Les fondus enchainés de Christian Ubl ouvrent la 47e édition des Hivernales

par Amélie Blaustein-Niddam  
07.02.2025

**Les Hivernales est (oui, au singulier) l'autre festival d'Avignon. Il se tient chaque hiver et se concentre sur la danse actuelle et contemporaine. En ouverture, Isabelle Martin-Bridot, la directrice, a invité le plus généreux des chorégraphes à un feu d'artifice référencé et populaire. La pièce s'appelle The Way Things Go.**

### **Au commencement, il y a des éléments**

Sur la feuille de salle, nous apprenons que le point de départ de cette création est un film des plus expérimentaux : *Der Lauf der Dinge*, un film de Peter Fischli et David Weiss sorti en 1987. On y voit des réactions en chaîne. Un sac poubelle tourne sur lui-même, actionnant un pneu qui roule et fait tomber une échelle, et ainsi de suite pendant 30 minutes. Les mouvements sont toujours interdépendants. C'est exactement ce qui se passe sur le plateau, du côté des vivants en 2025.

On le sait, la danse de Ubl est festive (*La Cinquième Saison*), voire drôle (*The Garden of Chance*), et toujours référencée (*Tabula Rasa*). Il a été formé chez Coline et a dansé pour les plus grands : *Les Carnets Bagouet*, Thomas Lebrun. Avant cela, il a suivi les cours de l'école Trisha Brown, et tout son parcours se retrouve ici, dans cette partition pour six interprètes et un musicien.

Sur scène, une batterie occupe un bel espace côté cour. En face, des briques blanches forment un arc de cercle, et au sol, des traits de couleur tracent une autre courbe. Le groupe entre, tout de noir vêtu. Émilie Cornillot, Marion Dechanteloup, Hannah Le Mesle, Martin Mauries, Baptiste Ménard, Yoann Hourcade et Romain Constant (musique) sont déjà en posture de vrille ; le groupe fait vrille autour de cette batterie. Une danseuse lance son bras comme si elle avait une balle dans la main : cela atterrit sur la peau de la grosse caisse. Rapidement, le son devient l'élément central de ce travail, le moteur du geste.

### **Faire communauté**

Dans une référence claire au geste fondateur d'Anne Teresa De Keersmaeker, les épaules entraînent une vrille qui enlace tout le reste du corps. La comparaison s'arrête là, car, à la différence de la chorégraphe flamande, Ubl va toujours au bout du mouvement. Son propos n'est pas la dissonance, mais bien l'être-ensemble.

Les actions des un·e·s ont des conséquences sur

celles des autres. Il s'amuse, dans une grammaire très classique de la danse contemporaine, à provoquer des lignes comme des aiguilles d'une montre qui tournent droit et en bon rythme. Il explose évidemment les groupes pour mettre en avant les singularités de chacun et chacune. Le groupe est un, mais il n'est pas un bloc monolithique. Il est divers en corps, en âges et en genres. Il est un groupe d'aujourd'hui.

L'écriture permet aux interprètes de se déployer pleinement. La grammaire est anguleuse, les coudes se plient dans des alignements verticaux. Les ressorts sont permanents et provoquent des rebonds et d'autres impulsions dans les hanches (Trisha Brown, toujours).

### **Il vaut mieux en rire**

La pièce prend, au fur et à mesure, des allures de fête. Les couleurs s'emparent du plateau et le jeu, au sens enfantin du terme, devient très présent. Ubl détourne même l'idée des boîtes à meuh.

Romain Constant est éblouissant dans la maîtrise de sa batterie préparée, devenant un magicien qui semble faire jaillir la musique électrique de l'air. Il maîtrise la thérémine, cet instrument invisible qui donne au son des allures stellaires. La dramaturgie se tient parfaitement, jusqu'à nous surprendre dans des explosions inattendues. Les danseurs et danseuses nous font fondre dans des portés désaxés, à deux ou à plusieurs.

Et, dans une pure séquence d'unisson — rassurez-vous, elles sont brèves, il ne s'agit pas de s'engluer dans la tendance forte du moment, qui consiste à remplir l'espace avec du joli vide de sens —, le chorégraphe assume l'idée que l'unité est une force dans sa diversité.

*The Way Things Go* est une vraie fête qui lance le festival dans un feu d'artifice des plus référencés et des plus joyeux.

Par Agnes Freschel  
publié le 05/02/2025

## La danse de l'hiver

**À Avignon la saison froide commence avec Fest'hiver et se poursuit avec Les Hivernales, le grand festival du Centre de développement chorégraphique national, et historique !**

Les Hivernales existent depuis 1978, et sont à l'origine, avec quelques autres, de la notion de Centre de développement chorégraphique, c'est à dire d'un lieu labellisé attentif aux compagnies fragiles, débutantes ou venant de pays en difficulté, de banlieues ou de ruralités. Attentif aux compagnies de la région, au lien aux amateurs, à la pratique de tous, à la transmission et aux jeunes publics. C'est pourquoi depuis quelques années le festival Les Hivernales commence par les HiverÔmomes, formes destinées aux enfants, et proposent, durant les vacances scolaires, des stages intensifs de toutes sortes de danse – danse escalade avec Antoine le Ménestrel, master classe avec Ambra Senatore, danse parents-enfants avec Bérénice Legrand...

### **AU PROGRAMME**

On peut cette année noter la présence affirmée de compagnies et artistes de la région : Christian Ubl ouvre le festival avec The way things go..., une pièce belle et drôle sur la répétition transformation du mouvement d'un danseur à l'autre...

# Michel Flandrin

Actualité du 05/02/2025

## Hivernales de la danse : Des danseurs un batteur et l'effet papillon.

*Der Lauf Der Dinge, The Way Things go, Le Cours des choses ;*

les traductions s'enchaînent comme les événements provoqués et filmés par les plasticiens-cinéastes Peter Fischli et David Weiss, dans leur court-métrage couronné en 2003 par un Lion d'or lors de la Biennale de Venise. L'interdépendance des êtres et des choses est au cœur de l'inspiration de Christian Ubl. Le chorégraphe réunit six danseuses et danseurs, aux côtés d'un percussionniste et sa batterie préparée. A l'intérieur d'un cercle, synonyme de cycle, de perpétuel recommencement, l'enfermement génère des actions et des hasards qui convoquent l'insolite, la tension, la communion.. .  
The Way things go questionne l'imprévisible dans une fantaisie légère, précise et parfois explosive. L'on en attendait pas moins de la part d'un danseur-chorégraphe passé par le patinage artistique et les danses latino-sportives. Car, Christian Ubl, lui aussi, a suivi de curieux et bénéfiques enchaînements.



J2MC-photo

[Écoutez](#) l'interview de Christian UBL  
The Way Things go : jeudi 6 février, 20H, Salle Benoît XII Avignon.  
Dans le cadre des Hivernales de la danse.  
Réservations : <https://www.hivernales-avignon.com/>

[Michel Flandrin](#)

## Danser l'effet papillon

**The way things go de Christian UBL rend hommage à l'enfance et interroge le hasard.**

Par Thomas Hahn

Tout part d'un étonnant court-métrage, source de plaisir aussi malicieux qu'innocent : Dans *Der Lauf der Dinge* ( le cours des choses) des zurichois Fischli & Weiss, expérimentation filmique de 1987 dans l'esprit dadaïste du cabaret Voltaire, un improbable amas d'objets en ferraille, bois, caoutchouc etc. Rencontre liquides, flammes ou autres agitateurs voire empêcheurs de tourner en rond. Chaque fois, une mécanique se déclenche, aussi logique que loufoque. Et c'est exactement ce qui advient dans la nouvelle création de Christian UBL, où s'enchaînent mille micro-événements de façon imprévisible. Les choses, elles courent on ne sais où, sans pour autant construire un récit. Tant mieux, dirons nous.

Car le spectateur, quel que soit son âge, profite ainsi pleinement de la poésie de l'instant, entre rire, suspense et suspensions. Ludique et farfelu, le septette – qui inclut un musicien à la batterie électrifiée et préparée à l'instar du piano de Cage – interroge la relation entre cause et conséquence.

Opposant à l'apparement inéluctable une série d'effets de retardement aussi poétiques que désopilants, Ubl emprunte ici aux danses traditionnelles, au Bauhaus et aux danses sociales, créant en permanence des effets de surprise. Où les interprètes sont pris dans des

mécaniques qu'ils ne cessent de déclencher eux-mêmes, tout en se transmettant leurs gestes pour en interroger l'absurde cheminement. Il va de soi qu'au bout du cours des choses, tout s'effondre alors que l'effet papillon se dissout dans le burlesque. Du grand dad'art!



## De la danse avec “The way things go” le 16 janvier à Lux

Publié le 07/01/25

**Lux, scène nationale à Valence, propose le spectacle de danse, The way things go , de Christian Ubl, jeudi 16 janvier, à 20 heures.**

Six danseurs et un musicien tentent d'incarner l'effet papillon, cette théorie selon laquelle un infime événement peut provoquer des conséquences cataclysmiques à des milliers de kilomètres. Avec humour et légèreté, ils s'amuse de leurs interdépendances. S'il peut avoir l'air d'une superstition, l'effet papillon parle surtout du système de relations dans lequel nous sommes tous pris. Inspiré du film *Le cours des choses*, de Peter Fischli et David Weiss, Christian Ubl met en scène, avec son goût de l'absurde, ce principe des réactions en chaîne.

Tarifs : de 10 à 23 €. Réservations sur le site internet [lux-valence.com](http://lux-valence.com)



J2MC-photo

[Le Dauphiné](http://Le Dauphiné)

## [VU] THE WAY THINGS GO, LE BEAU RETOUR DE CHRISTIAN UBL

17 FÉVRIER 2024

Laurent Bourbousson

Crédit © Jean-Michel Melat-Couhet



Avec sa nouvelle création, Christian Ubl signe un spectacle original, fantaisiste et profond. *The Way Things Go* est un retour au plateau pour la compagnie avec panache !

### Un musicien et des interprètes en mouvement

En convoquant 5 danseurs et danseuses (6 à terme lorsque Émilie Cornillot sera remise d'une blessure le jour de la répétition générale) et le musicien Romain Constant au plateau, dans un espace défini par une rangée de boîtes genre briquettes blanches et de lignes de couleurs donnant des idées de perspectives, le chorégraphe Christian Ubl installe une atmosphère propice à l'imaginaire.

L'arrivée en ordre dispersé sur le plateau semble traduire un atterrissage sur une planète aux confins de l'espace temps ! Marion Dechanteloup, Hannah Le Mesle, Martin Mauries, Baptiste Ménard, Yoann Hourcade et Romain Constant découvrent leur nouvel univers avec appétit.

Placé derrière sa batterie, où des objets hétéroclites serviront à créer de la matière sonore, Romain Constant est le chef d'orchestre de mouvements qui vont s'enchaîner à vive allure. Un lancer de dés imaginaire relance à chaque fin de phrase chorégraphique, un jeu de cause à effet. Lever le bras entraîne un autre geste qui lui-même entraîne un autre et ainsi de suite.

### Le cercle, le ciel et les étoiles, le terrain d'observation de Christian Ubl

Tels des étoiles, nos brillants interprètes dessinent au fur et à mesure un ensemble de constellations en perpétuel mouvement sur la musique électro jouée en live, que ce soit avec des danses de groupes, de trios ou encore de duos.

Nos espèces de Shadoks de l'espace frappent des mains, rient, courent, sautent de joie, pleurent, et s'attachent à s'offrir une boîte à son de laquelle s'échappe une infini de sonorités, rappelant les célèbres boîtes à Meuh que nous avions étant petit-e-s.

Pour scruter cet univers, Christian Ubl se transforme en un astrophysicien pour mieux comprendre notre vie sur terre. Nos drôles d'énergumènes en profitent alors pour explorer différentes facettes de la nature humaine dans un jeu qui se révèle, à la finale, savant, ludique et joyeux ! Le chorégraphe y interroge également son écriture chorégraphique avec brio, renouvelant ainsi la matière dansée de sa compagnie.

***The Way Things Go*** est une pièce jubilatoire aux mille éclats et Christian Ubl fait scintiller ses étoiles jusqu'à la dernière seconde !

*The Way Things Go* a été vu lors de sa création au CCN Pavillon Noir – Aix-en-Provence en répétition générale, le 7 février 2024.

Le 15 février 2024



<https://barakjean.wixsite.com/my-site/post/the-way-things-go-de-christian-ubl>

## "The Way Things Go" de Christian Ubl

Conçue pour six danseurs, la pièce a été créée avec seulement deux danseuses et trois danseurs au Pavillon Noir.

Aleas

Ça illustre parfaitement l'effet papillon qui est le fil rouge de la pièce, une blessure d'une danseuse suffit et c'est une toute autre pièce, recomposée dans l'urgence pour cinq interprètes. Le rôle manquant sera repris -ou pas- pas l'absente si c'est possible, ou une autre si c'est trop grave. Ce sera encore une autre pièce. La vie est aléatoire. Alea jacta est. Ainsi vont les choses, The Way Things Go.

Musique vivante

En français on dit "real life", mais le français ça fait ringard. Le musicien-acteur évolue sur scène, à la batterie et aux appareils électroniques, il est -sauf accident- le septième homme. Une architecte organise l'espace en cercles, sous forme de dominos géants qui ne demandent qu'à tomber : suspense, et quelques marques fluos au sol. Parfois un feu de bengale joue les artifices, il y a donc aussi un artificier. C'est assez minimaliste, voire minimalissime si le mot existait, mais il y a la danse et la musique.

Christian Ubl n'est ni un débutant, ni un inconnu, la pièce plait aux adultes comme aux enfants.

Né autrichien, passé par le patinage artistique et les danses latines acrobatiques, il tombe dans la danse contemporaine, parcourt le monde, jusqu'à rencontrer Trisha Brown. Ne venant pas du sérail il n'est pas formaté et explore toutes les pistes, comme cette pièce avec un illusionniste, Kurt Demay, "the Garden of Chance" programmée depuis 2019 au Pavillon Noir, ou la remarquée "Shake it out" en 2014, "Still" en 2017, très impressionnant, "Langue de Feu et Lame de Fond" sur le drame des migrants naufragés, bouleversant...et ainsi de suite.

C'est un touche à tout qui peut parfois surprendre, voire déplaire, mais n'est jamais où on l'attend. Et le public suit comme un seul humain.

Il ne faudra pas chercher un sens caché à cette pièce, elle est construite sur le mode du cadavre exquis, une suite illogique qui produit un sens poétique aléatoire, ou mieux sur la concaténation de l'effet papillon. Un événement anodin en produit un autre, qui en produit un autre, puis un autre et ainsi de suite. Au bout du compte, on imagine qu'un battement d'aile de papillon au Brésil va provoquer un ouragan à l'autre bout du monde américain, au Texas. Si c'est assez improbable, c'est une belle métaphore.

Dans son expression initiale, elle est interrogative et démontée pièce par pièce par le conférencier qui l'a posée, le météorologue Edward Lorenz. Il n'empêche que que l'idée est restée comme une vérité incontestable démontrée par un scientifique. Reste l'effet poétique bien réel dont Christian Ubl s'empare avec jubilation et sans vergogne. Les adultes s'amusent comme des enfants, les enfants s'étonnent qu'un adulte puisse encore jouer comme un enfant.

Incontestablement, Christian Ubl a toute sa place, une place à part, certes décalée, mais dont on attend le retour impatientement.

La danse contemporaine est devenue un champ mondial tellement vaste et protéiforme qu'une chatte n'y retrouverait pas ses petits, et c'est tant mieux.

## on y était

# La nouvelle création de Christian Ubl, *The way things go*, éclot telle une bulle poétique et inspirée sur le plateau du Pavillon Noir

Par Maryvonne Colombani | 14 février 2024

Le chorégraphe Christian Ubl avait expérimenté pour la formation professionnelle Coline Le cours des choses, la manière dont s'enchaînent les faits les plus incongrus. Ce schéma renvoie à l'œuvre de Peter Fischli et David Weiss (1987) qui filme une succession ininterrompue de réactions en chaîne improbables : une roue de voiture tourne sur elle-même, déclenche la mise en mouvement d'un autre objet qui entraîne la mise à feu d'un mini artificier qui... etc. Le rapport à l'art est interrogé par cette forme qui ne doit pas sa beauté aux matériaux utilisés mais à l'alchimie étrange de leurs interactions.

Ce principe, ramené à la danse, a conduit Christian Ubl à s'entourer d'une architecte et scénographe, Claudine Bertomeu, et d'un compositeur musicien live et batteur, Romain Constant. Sur le plateau, des traits de couleur dessinent un espace rond ouvert sur des marques qui esquissent des points de fuite. Une série de boîtes blanches disposées comme une rangée de dominos prêts à être bousculés attend sagement sur l'un des bords du cercle.

Après l'entrée désordonnée des six danseurs et du musicien, la première boîte sera saisie par

ce dernier qui la tendra à l'un puis à l'autre. La passation cocasse mêle sons et mouvements, étonnements, replis, désir de possession, peurs, amusements... Chaque personnage prend à travers la présence de l'objet une identité propre que soulignent les effets musicaux de la batterie arrangée et des intrusions électro.

Le groupe court, s'évade, s'empare de la forme du cercle pour des rondes, des jeux qui tiennent parfois des exercices de théâtre : un geste entraîne un autre, les danseurs à tour de rôle incitent l'autre à initier tel ou tel geste...

L'expérimentation est mise en scène en une spirale qui pourrait être infinie, abreuvée de hasards et de rencontres poétiques. On sourit, on rit, on se laisse emporter dans cette esthétique minimaliste de l'éternel retour : les différents espace-temps sont scandés par une série de gestes récurrents, mains frappées, claquements de doigts... au bonheur de la légèreté qui s'achève en feu d'artifice !



*The way things go* - Christian Ubl © Antoine Billet



Le 8 février 2024, Aix-en-Provence, Pavillon Noir  
Thomas Hahn

## « The Way Things Go » : Christian Ubl et le cours des choses

La condition humaine, vue dans le miroir déformant d'un ballet ludique et désopilant, aussi absurde que mécanique.

Un événement déclenche un autre, une mécanique se met en route, bien huilée car bien préparée. Le film *Der Lauf der Dinge* (le cours des choses) de Fischli & Weiss de 1987 a servi comme point de départ à Christian Ubl pour une nouvelle création pleine d'humour et de facéties. Un petit retour sur ce court métrage n'est donc pas inutile. Dans un hangar, un improbable amas d'objets en ferraille, bois caoutchouc etc., tous issus de la vie quotidienne, rencontrent des liquides, des flammes ou autres invités surprise.

Dans cette réaction en chaîne, tantôt mécanique, tantôt chimique, tout est prévu, et pourtant imprévisible, tout contient son potentiel d'élévation comme de destruction, et est pourtant risible. Parmi les questions posées par ce duo d'artistes on trouve celle de savoir si le hasard existe. Et on ajoute celle de savoir si l'esprit ludique des enfants peut capter l'essence du monde tel que l'humanité l'a construit.

L'effet papillon

Et si tout était finalement imprévisible ? Et si un événement minime pouvait s'intensifier presque sans limites ? Christian Ubl s'intéresse autant au fameux effet papillon théorisé par le météorologue américain Edward Lorenz. Cette théorie de transmissions énergétiques et du passage de cause à effet fut popularisée dans les années 1980 autour de la question à savoir si le battement d'aile d'un papillon pouvait déclencher une tempête à l'autre bout du monde. Au lieu d'une transmission linéaire, il y a alors effet d'amplification, dans un système dynamique et hautement complexe.

L'affinement de la théorie du chaos déclencha l'évolution des modèles météorologiques. A très grande échelle, il s'agit d'une forme de modèle chorégraphique, opposé aux modèles linéaires et leur approche de la relation entre cause et effet, illustré avec tant d'ironie par Fischli & Weiss. Christian Ubl et les danseurs de *The Way Things Go* réussissent la fusion des deux modèles, des deux mécaniques, des deux états d'esprit. Entre lignes ou cercles et bouillonnements apparemment hors contrôle, la transmission de gestes ne s'interrompt jamais et crée des transitions fluides, tout en jouant sur la suspension pour mieux déclencher les rires.

Le plaisir de l'instant

Quand mille événements chorégraphiques refusent de construire une narration ou un discours, alors les interprètes et spectateurs sont libres de profiter pleinement de la poésie et de la joie de l'instant, à la manière des enfants ou bien en amateur de danse pure. Le vocabulaire d'Ubl emprunte ici aux danses traditionnelles, au Bauhaus et aux danses sociales, créant sans cesse des effets de surprise au sein d'un modèle chorégraphique où les interprètes sont pris dans une mécanique, souvent linéaire mais globalement imprévisible, qu'ils ne cessent de déclencher. C'est ce qu'on appelle le burlesque...

Une chose semble cependant certaine : Le demi-cercle de boîtes blanches, posées au sol tel des dominos, finira par s'effondrer dans une réaction en chaîne de la chute. Et pourtant, elle ferait rire. Et la pièce serait terminée. L'inéluctable fait donc, inéluctablement, partie du cours des choses. Mais avant d'en arriver là, Ubl sait introduire des effets de retardement poétiques et désopilants, jusque dans la relation, également pleine de drôlerie, au batteur et compositeur électronique Romain Constant qui introduit ici le concept de batterie préparée.

Entre plaisir de l'instant et réflexion sur la part absurde de la condition humaine, *The Way Things Go* rend hommage à la danse et à l'enfance, déclenchant rires et réflexions en mode linéaire collectif ou selon le modèle rhizomique personnel de chacun. Créé au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence, ce petit ballet plein de suspense et de drôlerie, inénarrable et inépuisable, s'adresse à tous les âges, offrant un millefeuille d'entrées et de lectures, du rire enfantin aux théories scientifiques et visions philosophiques.

**Cette nouvelle création pour six danseurs de Christian Ubl débarque au Pavillon Noir vendredi 9 et samedi 10 février. Une pièce légère et fantaisiste qui explore l'effet papillon.**

Par Malik Teffahi Richard  
Publié le 08/02/24



## **Avec « The way things go », un ouragan balaira la scène du Pavillon Noir à Aix-en-Provence**

Sur scène, un drôle de DJ et batteur électronique (Romain Constant) armé de broches, de toupies, de chaînes et de jouets pour chiens donne le rythme et le La, créant des sonorités inédites à la façon d'un bruiteur de cinéma.

Trois danseuses (Émilie Cornillot, Marion Dechanteloup, Hannah Le Mesle) et trois danseurs (Martin Mauries, Baptiste Ménard, Yoann Hourcade) alignés font le geste de lancer un caillou, puis le geste s'amplifie, passe d'un corps à l'autre, comme une réaction en chaîne.

Les six danseurs vêtus de noir entament alors une valse circulaire, à la manière de l'aiguille d'une horloge, qui évoque le passage du temps, peut-être aussi la transmission d'une génération à une autre (les costumes allant du queue-de-pie ancien au plus contemporain). Romain Constant dirige tout à coup la musique à l'aide d'un thérémine, cet étrange instrument vibratoire d'origine soviétique qui se joue à mains nues, sans avoir besoin d'être touché.

La musique se fait de plus en plus ample et aérienne, et la danse au départ minimale, atomisée, se fait moléculaire, de plus en plus complexe, fantaisiste et imprévisible... Et tout le long, on se demande si oui ou non les dominos disposés sur scène vont tomber.

« Le point commun à toutes mes créations, c'est le hasard, la coïncidence, les réactions en chaîne, commentait le chorégraphe Christian Ubl, mardi, en marge des dernières répétitions avant la première. Je suis fasciné par l'effet papillon, cette idée qu'un mini-geste déclencheur peut avoir d'immenses conséquences. Par exemple, même si on ne s'en rend pas compte, le fait de ne pas dire bonjour à quelqu'un à un instant peut nous faire rater une rencontre, changer notre destin. »

Après avoir pratiqué le patinage artistique pendant toute son enfance (pour faire plaisir à sa patineuse de mère) puis les danses sportives latines (rumba, cha-cha-cha, samba...) dans l'équipe nationale d'Autriche, Christian Ubl est venu s'installer en France à 23 ans pour approfondir l'aspect artistique et apprendre la danse contemporaine, à l'école Coline, à Istres. Il a lancé sa compagnie CUBE en 2005 et est devenu chorégraphe à plein temps en 2012. C'est un fidèle du Pavillon noir, déjà venu en résidence en 2006, 2010, 2014 et 2017.

### **Effets papillon et domino**

Dans *The way things go*, sa dernière création, le goût de l'Autrichien pour le hasard qui fait bien – ou mal – les choses a été fortement inspiré par *Le Cours des choses* (1988) : un film expérimental suisse de Fischli et Weiss où, au cours d'un long plan-séquence de 30 minutes, des objets (matelas pneumatique, pneus, ballons, bougies...) interagissent dans un immense effet domino qui utilise de nombreuses réactions chimiques (mousses, combustions, fontes de glace, fumées entraînant une roue...).

Dans *The way things go*, Christian Ubl a ainsi embauché un artificier pour créer quelques étincelles et autres écrans de fumée. Tout part pourtant de ce petit geste de rien du tout : lancer un caillou. « Ce geste devient un leitmotiv, j'ai voulu partir de gestes simples du quotidien pour terminer sur une danse absurde et burlesque, souligne le chorégraphe de 52 ans. La pièce est née pendant le Covid, à un moment où toutes nos interdépendances ont été questionnées en même temps qu'elles devenaient saillantes. »

Outre les dominos qui rajoutent de la tension dramatique, la musique d'abord orageuse laisse entendre que rien n'est gagné. Mais loin d'être dépeinte comme contraignante ou négative, l'interdépendance façon Ubl apparaît au contraire comme la condition autorisant une forme de tendresse mutuelle... Ce n'est semble-t-il que parce que chaque danseur est à sa place et remplit sa fonction que chacun peut déployer sa gestuelle propre, son identité, et mettre en marche ce qui s'apparente, à la fin, à une grande horlogerie.

L'espace d'abord inquiétant s'ouvre alors de manière joyeuse et solaire, étonnante et légère, laissant libre cours aux corps et aux couleurs... « L'idée c'est que si chacun vit au départ une partition un peu isolée, mises toutes ensembles dans un mouvement organique et continu, elles peuvent créer une histoire », reprend Christian Ubl.

En pointillé, *The way things go* démontre ainsi par la danse comment, par effet papillon, une juste manière de mobiliser le corps et la pensée pourrait « faire avancer l'humanité dans la bonne direction ».